

Centre d'Art Contemporain Genève



Cally Spooner, *DRAG DRAG SOLO*, 2016

Cally Spooner
DRAG DRAG SOLO
Vernissage vendredi 2 février 2018, 18h-21h
Exposition du 3 février au 18 mars 2018

Centre d'Art Contemporain Genève

Cally Spooner

DRAG DRAG SOLO

Vernissage vendredi 2 février 2018, 18h-21h

Exposition du 3 février au 18 mars 2018

Une proposition d'Andrea Bellini

Le Centre d'Art Contemporain Genève est heureux d'accueillir *DRAG DRAG SOLO*, la plus grande exposition personnelle de Cally Spooner à ce jour, située entre rétrospective et répétition générale.

Ce projet rassemble trois ensembles d'œuvres de l'artiste dans les différents espaces de l'institution. Le premier est complet, finalisé ; le second est en cours ; le troisième est à venir, en tant qu'évènement spéculatif. Cette exposition se tient alors que la réalité actuelle semble constamment dénaturée. Elle interroge la façon dont la technologie et les mises en scènes personnelles conditionnent et affectent la perception ainsi que la manière dont les discours s'en trouvent altérés.

Puisant dans des références philosophiques et littéraires autant que dans des chansons pop et des émissions télévisées, la pratique de Spooner se rapproche de celle d'une écrivaine, auteure d'une production chorégraphique. Dans ce contexte, le langage commence par être agencé sur la page, puis il est transposé dans l'espace, l'écriture étant traduite dans le corps d'un artiste en mouvement. Le travail de Cally Spooner, qui se développe sur de longues périodes et à travers toutes sortes de situations, propose une réflexion sur l'érosion de la voix et du langage dans des contextes néolibéraux et technologisés. Par ses scénarios, fictions, films et événements proches de l'absurde, Cally Spooner met en scène la violence invisible propre à l'ère numérique. Ses parodies comiques et dystopiques des rhétoriques politique, économique et médiatique de notre époque sont une charge virulente contre l'exigence de performance des entreprises et l'« histoire chrono-normative ». Elle les estime dangereuses pour la vie en général et pour la parole en particulier et y répond par le biais de répétitions ou d'entraînements lors desquels la durée devient un moyen de résistance.

Au deuxième étage du Centre, Spooner présente *And You Were Wonderful, On Stage* (2013-2015), une comédie musicale filmée en une seule prise dans laquelle des choristes commèrent sur des personnalités, des athlètes et des politiciens qui ont cherché à améliorer leur performance par le biais de la technologie. Au troisième étage, des œuvres créées entre 2015 et 2018 composées d'objets, de sons et d'événements live créent un écosystème mêlant réel et fiction, sorte de roman *in progress*. Enfin, à la suite d'une série de workshops en partenariat avec les étudiant-e-s de la HEAD – Genève

et de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, Spooner présentera au Cinema Dynamo les premières étapes de la création de OFFSHORE, la compagnie de performance qu'elle prévoit de lancer ce printemps à Londres.

DRAG DRAG SOLO dans son ensemble tient son titre d'un film muet de Cally Spooner, commandé en 2016 par le Centre d'Art Contemporain Genève à l'occasion de la *Biennale de l'Image en Mouvement*. Ce film absorbe et est affecté par les sons de son environnement, par le film *Violent Incident* de Bruce Nauman, par des sons de radio, un réveil, ou encore par des créations sonores produites par l'artiste elle-même. Si l'on considère les risques d'altération de son propre discours par l'intervention de moyens extérieurs, *DRAG DRAG SOLO* – le film comme l'exposition – réfléchissent à l'étrange lien entre performances collaboratives et individuelles dans notre environnement à la fois numérique et sensible.

Cette exposition est réalisée en partenariat avec le Swiss Institute, New York, où elle se manifesterait sous une nouvelle forme de constellation en décembre 2018. Une publication inédite contenant des textes, des partitions et des dessins de *And You Were Wonderful, On Stage* sera publiée en cours d'exposition par le Centre d'Art Contemporain Genève et Mousse. Enfin, le Centre d'Art Contemporain Genève sera partenaire du Vleeshal, Middelburg et du Musée d'Art Contemporain Donnaregina de Naples (MADRE), pour créer la monographie la plus complète sur l'œuvre de Cally Spooner, à paraître fin 2018.

Cally Spooner a récemment présenté son travail dans des expositions personnelles à la Whitechapel Gallery, Londres (2017); New Museum, New York (2016); Stedelijk Museum, Amsterdam (2016); Vleeshal, Middelburg (2015). Elle est l'auteure de *Collapsing in Parts* (Mousse, 2013) et *Scripts* (Slimvolume, 2016).

Performances

Cette exposition sera activée lors de performances aux dates suivantes:

Vendredi 2 février, de 18h30 à 21h

Samedi 3 février, de 17h à 18h et de 20h à 21h

Samedi 17 mars, dès 12h (répétition publique)

Dimanche 18 mars, de 15h suivie d'une lecture de Cally Spooner à 16h

Pour plus d'informations

presse@centre.ch

022 329 18 42

Statement de l'artiste

Mon investigation se situe à contre-courant des précédents historiques traditionnels du médium de la performance, entre la distance et la présence je choisis la distance. Je ne suis pas fabulatrice, je suis instigatrice, puis manager, je supervise les autres depuis les coulisses. Les textes, les images enregistrées ou encore les corps sont tous des médias. Il y a une distance entre le texte et la parole, une distance entre les corps loués pour qu'ils restituent mon travail, et mes idées. Mais je me demande si j'ai besoin de maintenir des polarités si drastiques. Si les polarités sont réelles, qu'est ce qui les sépare ? Puis-je opérer à l'instant, ambigu, où ses oppositions se replient l'une sur l'autre et se brouillent ? Une médiation, un médiateur ou un médium réduisent l'écart – entre ce que l'on peut dire ou faire et ce qu'on ne peut pas tout à fait atteindre du fait d'une absence de possibilité ou d'une distance trop importante (comme entrer en contact avec les morts, être compris par quelqu'un qui est fâché contre vous et contre qui vous êtes fâché ou atteindre une île lointaine à laquelle seule la TV donne accès).

La sous-traitance évoque peut-être l'image mentale de centres d'appel délocalisés, mais je la considère au sens le plus large : telle que la manière dont nous déléguons à un substitut, à un langage fabriqué par des organisations, des institutions, des industries hors de notre propre corps, qui ont le pouvoir d'organiser notre pensée, nous fournissent leur langage et donc façonnent notre parler, notre penser et même notre travail émotionnel.

Dans mon travail, je deviens plus « médiée », moins présente puisque je sous-traite mes spectacles vivants à des corps loués. Souvent je repense ces spectacles vivants en films. Je les sou mets à davantage de médiation. J'utilise des techniques telle que la prise unique, la première prise, peu ou pas de montage. Ce faisant, des images fixes permanentes surviennent, parce qu'une activité a été filmée une fois, puis délaissée, sans avoir été poussée au-delà de ce qu'elle était quand elle a atterri. Je travaille dans une zone floue : où les spectacles vivants deviennent parfois plus, non moins vivants du fait qu'ils ont été « médiés », et où je deviens plus, non moins, présente de par mon absence. Il s'agit d'augmenter puis de réduire les distances entre ce qui semble « médié » et ce qui ne l'est pas ; se mouvoir entre les deux. Maintenir ce mouvement entre les deux – répéter avec des moyens et non des fins – c'est cela surtout que j'essaie de faire.

Cally Spooner en conversation avec Cecilia Alemani

Catalogue de la Biennale de l'Image en Mouvement 2016, 2017

Descriptif des œuvres

2ème étage: Le Passé

And you were wonderful, On Stage, 2013-2015

Installation vidéo HD à cinq canaux, écran LCD, 45 minutes

L'installation à cinq écrans *And You Were Wonderful, On Stage* (2013–2015) présente une comédie musicale filmée en une seule prise par six caméras tournant en continu. Une troupe de performeurs et une équipe de tournage se réunissent pour la première – et dernière – fois dans un studio de cinéma. Ensemble, ils livrent un répertoire d'œuvres développé en collaboration avec Cally Spooner au cours de diverses performances et expositions produites ces dernières années. Pendant près de 46 minutes, leur mouvement ininterrompu oscille entre cohérence et désordre. Il en résulte une performance de groupe pour caméra, une œuvre composite qui frôle le last minute.

Un script rédigé par Cally Spooner et interprété par un chœur d'opéra fait office de bande sonore. Reprenant des commentaires diffusés sur Twitter, YouTube ou dans l'actualité, les choristes commentent sur des personnalités, des athlètes et des politiciens qui ont cherché à améliorer leur performance par le biais d'une technologie. Le scandale du lip-sync de Beyoncé lors de l'inauguration présidentielle de Barack Obama en 2013 ou l'aveu de dopage de Lance Armstrong à Oprah Winfrey en sont des exemples. Le libretto est composé de notes prises par l'artiste au cours des réunions d'une agence de communication. Spooner fait ici référence à une pratique en marketing consistant à extraire et à reprendre les vies privées et les aspirations des employés pour créer des spots publicitaires. Leur discours est adapté et ajusté, puis il leur est remis. Ainsi, ils mettent en scène une version scénarisée d'eux-mêmes.

Dans cette installation, l'ordre et la chronologie des six caméras sont laissés intacts et répartis sur cinq écrans. L'œuvre relève ainsi davantage de l'événement chorégraphique filmé que du cinéma. Ce projet n'avait pas été montré depuis sa première présentation au Stedelijk Museum en 2016.

3ème étage: Le Présent

Une larme, produite en 1856 par Rodolphe, l'amant de l'héroïne flaubertienne Madame Bovary, est versée sur une lettre de rupture, qui sera remise par messenger à la protagoniste. Cette «émoticône» d'un casanova du 19ème siècle apparaît à ce moment précis où la vie de l'autre devient incommode et que l'expression d'une quelconque émotion devient impossible. «Il eût fallu quelques larmes là-dessus ; mais, moi, je ne peux pas pleurer ; ce n'est pas ma faute» pense-t-il. Alors, Rodolphe trempe son doigt dans le verre d'eau qu'il vient de se servir, et laisse tomber une grosse goutte d'eau sur la lettre, laquelle laisse une tache pâle sur l'encre. L'anecdote de cette fausse larme est le socle – la métaphore «à peine humide» – sur lequel Spooner s'appuie pour étudier la manière dont nos vies semblent aujourd'hui «sous-traitées» ou évaluées et quelle distance cela crée entre les gens. Les travaux présentés sur cet étage, réalisés entre 2015 et 2018, oscillent entre réalité et fiction. Cet ensemble évoque un «roman en cours d'écriture», qui cherche à révéler des décalages, là où le langage échoue, disparaît ou est altéré.

L'ensemble des oeuvres présentées au troisième étage est une fiction aux yeux de Cally Spooner, ou plus spécifiquement, un « roman pour 2018 », développé sous la forme d'une exposition et loin d'être achevé, sachant que la fiction est toujours plus ou moins proche de la réalité. Fidèle à la logique littéraire, l'artiste considère l'exposition de cet étage en tant que version éditoriale qui sera reprise, rééditée et réorganisée en décembre 2018 au Swiss Institute de New York.

Self Tracking (the five stages of grief), 2016

Spray autobronzant express Sienna X de couleur naturelle, crayon gris, crayon de couleur, données métaboliques de l'artiste (2012-2016), données du site Artfacts.net sur le classement d'artistes (2012-2016), données de XE (site monétaire et de devises de référence) sur le taux de change de la Livre anglaise contre l'Euro (2012-2016).

Une ligne continue de spray autobronzant (Sienna X) a été pulvérisée sur le pourtour de cet étage. Cette ligne représente une moyenne typique ou une « gamme normale », elle devient une toile de fond pour la reproduction d'autres données/informations personnelles et environnementales extraites entre 2012 et 2016. Une première ligne, dessinée au crayon à la main, mesure la progression de carrière de Spooner (issu du classement du site Artfacts.net), atteignant son point culminant dans l'espace à la hauteur maximale que Spooner pouvait physiquement atteindre. Une deuxième ligne rose chair suit les fluctuations simultanées de ses niveaux de thyroïde et de stress. La troisième ligne représente quant à elle le cours de la livre sterling mesurée par rapport à l'euro sur XE, « le site monétaire et de devises le plus populaire au monde », enregistrant une baisse spectaculaire au cours du dernier mois de collecte de données.

Spooner a créé ce projet en octobre 2016, lorsque la livre sterling, déjà en déclin après le vote sur le Brexit, a plongé du jour au lendemain à son plus bas niveau en trois décennies. Les réponses des banques et des spécialistes des devises ont été rapides, HSBC déclare notamment que la GBP est dans la dernière et la plus profonde des phases de deuil (selon le modèle Kübler-Ross).

* Le marché des changes présente une étrange ressemblance avec les cinq étapes du deuil. D'abord, à la suite du vote sur le Brexit, il y a eu le déni : les théories circulaient pour savoir si un deuxième référendum devait avoir lieu. La deuxième était la colère : on affirme alors que le vote est injuste. La troisième était la négociation : on argumente que peut-être que ce ne serait pas si mauvais, que se passerait-il si le Royaume-Uni suivait le modèle norvégien ou suisse ? L'actuelle quatrième : une morosité qui domine la livre sterling.

David Bloom, Chef analyste des devises chet HSBC

Financial Times, 7 octobre 2016

Cette anthropomorphisation de la devise et ces déclarations furent révoqués quelques jours plus tard, quand il a été révélé que cette baisse drastique était probablement due à un « Fat Finger », une erreur populaire dans le domaine du négoce. Dans le cas présent, la faute de frappe d'un trader en Asie, qui oublia malencontreusement un zéro dans une transaction a provoqué l'effondrement de la devise.

Self Tracking (the five stages of grief) reflète les manières multiples et imbriquées par lesquelles les humains ont, au fil du temps, fait appel au *quantified self* et comment ils utilisent maintenant la technologie pour quantifier, évaluer et raconter le soi au 21ème siècle : heures de sommeil, nombre de pas, calories consommées, médicaments administrés. Quatre-vingt-dix millions de capteurs portables assistant à la collecte de données

vitales ont été écoulés en 2014. De nombreux travaux au troisième étage, liés par le dessin mural de Spooner, s'approprient les dispositifs et la rhétorique de ces systèmes de contrôle pour composer une fiction, à quelques pas de la réalité.

Salle 1

Bed Time Beats, 2016

Réveil de l'hôtel Limelight à Aspen, réglé sur bedtime-beats (musique d'aide à l'endormissement)

Un réveil récupéré à l'hôtel Limelight de Aspen, joue un préréglage actionné à l'aide du bouton *BedTime Beats, the Science of Feeling at Home™*, en boucle. Cette fonction a été acquise par de nombreux hôtels à la société Hotel Technologies™, pourvoit des paysages sonores adaptés au rythme du métabolisme des hôtes. BedTime Beats garantit soi-disant aux clients de s'endormir et de se réveiller comme souhaité à la simple pression d'un bouton. L'heure est réglée sur celle de Aspen, Colorado, États-Unis (GMT-7) et pourrait, d'une certaine manière, être comprise comme un ready-made performatif ; construit pour reproduire la fonction humaine du repos et de la synergie métabolique tout comme la mesure machinique de l'immédiateté, de la gestion du temps et de la désynchronisation temporelle.

Salle 2

Soundtrack for a troubled time, 2017

Installation audio, deux canaux, 3 haut-parleurs Bose FreeSpace Loud Speakers, DS 100SE WH 3 Way Passive Compact, un amplificateur stéréo, une table de mixage Behringer Xenyx QX1002USB.

Dans *Soundtrack for a troubled time*, un interprète compte en espagnol dans les enceintes de droite. Son monologue numérique est étouffé par les trombes d'eau qui lui sont déversés dessus avec un sceau. Dans l'enceinte gauche, le son d'un coup aigu de club de golf, frappant inconsciemment et sans relâche la balle est diffusé. Le son à deux canaux est présenté sur trois haut-parleurs Bose « FreeSpace » blancs, conçus pour s'intégrer de manière invisible à leur environnement afin de créer une atmosphère de manière presque naturelle. Spooner a découvert ces haut-parleurs dans une installation sonore immersive reproduisant le son du fleuve Yangtze sponsorisée par HSBC à l'aéroport de Gatwick. Le produit particulier promu par cette installation n'était pas clair. Dans *Soundtrack for a troubled time*, le paysage sonore créé par le langage en cours de dégradation montre une présence accrue de la respiration et du corps performant suffocant pour créer une fiction.

Salle 3

DRAG DRAG SOLO, 2016

Projection monocanale sans son, double-écran divisant la pièce 11'20"

Suspendue en diagonal dans la troisième galerie, DRAG DRAG SOLO est une image en mouvement muette ou un film de genre muet qui absorbe les sons de son environnement et des œuvres à ses abords, produisant ainsi une bande sonore ready-made. L'écran présente en boucle un film avec trois performer en projection double face. L'un exécute

un solo à l'avant du cadre, habilement et sans entrave, tandis que deux autres danseurs se traînent dans et hors du cadre. L'exposition au Centre tire son nom de ce travail, commandé à l'origine par le Centre pour la Biennale de l'Image en Mouvement 2016. Le film est un spin-off du projet de long-terme *On False Tears and Outsourcing* de l'artiste, présenté au New Museum de New York plus tôt cette année-ci. Lors de la dernière de journée de représentations, Spooner demanda aux six performers – qui étaient la colonne vertébrale de cette exposition – de se mettre en tenue de répétition et de reproduire une dernière fois la chorégraphie qu'ils avaient réalisée pendant les deux derniers mois. Filmé à travers un mur de verre dans le musée, à des fins d'archivage, en prise directe et séquence après séquence, *DRAG DRAG SOLO* distille un épisode de leur répertoire.

Salle 4

He wins everytime, on time and under-budget, 2016

Deux haut-parleurs Bose 5 second-generation Virtually Invisible® single cube, bandes-son de la danseuse Magdalyn Segale réalisant un entraînement de rugby à la galerie gb Agency (canal gauche) et Ivanka Trump parlant à Fortune 400 de son projet '#womenwhowork' pendant la campagne présidentielle de son père (canal droit), amplificateur.

A travers l'enceinte gauche d'une enceinte Bose (vendue comme une nouveauté «virtuellement invisible» il y a quelques années et aujourd'hui déjà obsolète) le son produit par une danseuse s'entraînant en faisant un exercice de rugby particulièrement épuisant avec un mauvais rhume est diffusé. Le canal droit diffuse la voix d'Ivanka Trump lorsqu'elle s'adresse à Fortune 400 au sujet de sa nouvelle entreprise #womenwhowork, un projet pour les femmes, qui échange des conseils d'organisation et d'émancipation. L'enregistrement a été effectué en 2016, à un moment où #womenwhowork était devenu une sorte de substitut politique pour le père d'Ivanka, Donald, qui utilisait sa fille pour attirer le vote des femmes au cours de sa campagne présidentielle. Le titre de l'oeuvre est une citation d'Ivanka, présentant son père à un rassemblement républicain et elle-même comme «femme d'affaires, mère, épouse à succès». La fille du candidat agit ainsi comme un produit charismatique des entreprises Trump : suggérant que les codes de performance de l'entreprise seront appliqués à la gouvernance étatique si son père accède à la présidence : la maîtrise de l'argent et du temps.

Early Research: Method, 2016-2018

Moulage en bronze de l'oreille de l'artiste, fiction, lettres de fans, papier, impression offset

Early Research: Method est un roman en cours d'écriture qui mêle fiction, recherches médicales et lettres de fans. Les divers fragments tressent diverses idées autour du traumatisme, de la protestation, de la rêverie et de l'hystérie ; des états lors desquels l'esprit ne parvient plus à contrôler le corps. Des chapitres de cet ouvrage sont répartis dans la pièce sous forme de piles de papier imprimé, maintenues par une moulure en bronze de l'oreille de Cally Spooner. En tant que presse-papiers, les oreilles en bronze évoquent les méthodes de recherche de l'artiste, la correspondance avec un large éventail de collaborateurs, et la disposition du texte autant que les corps dans l'espace ; ils sont une porte d'entrée à l'intime et au diaristique, tant érotique que personnel.

#3, #5, #6, #7, 2016 et 2017

Résine plastique, impression 3D d'exemplaires de *Early Research: Method*

Aux côtés des piles de papiers sont présentées des impressions 3D de piles de *Early Research: Method* vendues qui ont été numérisées en 3D et imprimées avant d'être remises à un collectionneur, les piles de papier originales se sont transformées en un fossile, les feuilles volantes en matière solide. Dans le processus des transactions économiques et technologiques, les objets prennent de la valeur tout en apparaissant de plus en plus sclérosés, prêts à l'emploi, perdant ainsi leur langage original.

***By all accounts this was a very ordinary man*, 2018**

Pièce pour un performer

Un performer vagabonde discrètement dans le paysage des *Early Research: Methods* et des impressions 3D. Il manie de façon décontractée un pâle bloc de savon, le jette en l'air et le rattrape. De temps à autres, il saisit l'une des feuilles d'une des piles de papier et lit des fragments de texte à voix haute. *By all accounts this was a very ordinary man*, est créé en collaboration avec Michelangelo Miccolis tout au long de l'exposition, afin de développer un nouveau personnage pour le roman de Spooner. La performance se produit à intervalles réguliers dans l'exposition et se fonde sur l'intérêt de Spooner pour le travail de Hannah Arendt et à ses réflexions sur les « clichés » et la « banalité du mal » et spécifiquement comment ceux-ci s'inscrivent dans notre discours et nos vies par la réification de phrases toutes faites et fourre-tout, moites et glissantes. La pièce s'inspire également de l'œuvre poétique de Francis Ponge autour d'objets banals, où le savon devient une métaphore du mouvement et du comportement du discours qui passe du silence craqué aux mots mousseux.

4ème étage: Le futur

OFFSHORE, 2018 - ...

Au quatrième étage seront présentées les premières étapes de la création de OFFSHORE, la compagnie de performance que Cally Spooner prévoit de lancer ce printemps à Londres. Pour en fonder les principes directeurs, elle crée une série de workshops intitulée AGAINST THE PERFORMATIVE en partenariat avec les étudiant-e-s de la HEAD – Genève et l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon.

Dans AGAINST THE PERFORMATIVE, Spooner aborde la performativité sous un angle négatif ; elle considère qu'elle compte une part de violence accablante et invisible, où le propos des sujets est créé par des sources extérieures, issues des milieux économiques, des gouvernements ou des médias. Il incombe ensuite à ces sujets d'employer et de porter ces propos comme s'ils leurs appartenaient, corrodant ainsi leurs propres discours et leur faculté d'action. Au cours de ces workshops, Spooner essaiera de comprendre comment la connaissance peut s'acquérir – au lieu de se perdre – et comment le vocabulaire peut se construire – au lieu de s'éroder.

OFFSHORE se présente comme un exercice continu de restitution du langage et de la voix par l'accommodation et l'organisation des corps, plutôt que le contrôle et la recherche de moyens permettant de se « désynchroniser » volontairement de façon favorable et raisonnable. Prenant son nom complet en fonction de l'endroit où il se

déroule, OFFSHORE s'est tenu jusqu'à présent durant sept jours. D'abord en tant qu'OFFSHORE IN BILBAO (A REHEARSAL) suivi de OFFSHORE IN BELGIUM (A DURATIONAL EVENT). La compagnie sera officiellement inaugurée et délocalisée en avril 2018 en tant qu'OFFSHORE IN LONDON.

Warm Up, 2016

Etirements, danseur, durée indéterminée

Un performer seul s'étire continuellement, s'échauffant en vue d'un événement inconnu et sans cesse reporté : le futur. Elle parcourt l'étage à son gré, occupant différents points aléatoires tout au long du parcours des visiteurs dans une négociation constante entre la répétition et une présentation jamais réalisée.